

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Editée par Dr. ANDY Z. LEHRER

MARS 2007

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 8

A propos de *Pollenia amentaria* sensu Rognes, 1991 (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl-diptera@yahoo.fr

Résumé. Par les erreurs taxonomiques de Rognes sur l'espèce inconnue *Pollenia amentaria* (Scopoli), on donne encore un exemple de ses actions illogiques qui violent les dispositions du Code International de Nomenclature Zoologique et affectent la stabilité et l'universalité de la famille Calliphoridae. On argumente que le « néotype » établi par cet auteur comme un **nomen dubium** est une simple aberration condamnable et qu'elle ne peut remplacer *Nitellia vespillo* (Fabricius), une bonne espèce employée par tous les spécialistes.

Summary. By the taxonomic errors of Rognes on the unknown species *Pollenia amentaria* (Scopoli), an example of its illogical actions is still given which violate the provisions of International Code of Zoological Nomenclature and affect the stability and the universality of Calliphoridae family. One argues that the "néotype" established by this author for a **nomen dubium** is a simple condemnable aberration and that she cannot replace *Nitellia vespillo* (Fabricius), a good species employed by all the specialists.

On sait depuis longtemps que la collection de Scopoli a été perdue dans un naufrage et Rognes (1991a:218) répète l'information sur cet événement, qui a déterminé l'élimination des taxons, identifiés avec une très grande approximation par le comte autrichien Giovanni Antonio Scopoli (1723-1788). Parmi ceux-ci se trouve aussi « *Musca amentaria* », qui ne peut être vérifiée au point de vue de la taxonomie moderne et sur laquelle Rognes (l.c.) mentionne les plus importantes données pour écarter un **nomen dubium et oblitum**. Il écrit :

« *Scopoli described Musca amentaria from an unspecified number of specimens of unspecified sex occurring copiously on Salix catkins in March in Yugoslavia* ».

Ainsi apparemment, l'action de Rognes de désigner un « néotype » pour réhabiliter ce taxon inconnu semble justifiée (conf. art. 75.1, C.I.N.Z.).

Cependant, il faut souligner que son essai contrevient, d'une manière flagrante, aux articles du C.I.N.Z., qui imposent les conditions pour la validation de *Musca amentaria*. Les plus importantes conditions, d'après nos opinions, sont mises en avant par les articles 75.3.5 et 75.3.6, qui n'ont pas été et ne peuvent pas être respectés par Rognes.

Dans l'article 75.3.5 s'impose aux auteurs qui veulent désigner un néotype, de présenter « *une argumentation montrant que le néotype est cohérent avec ce que l'on sait du type porteur original, tel qu'il est possible d'en juger par la description originale ou d'autres sources* ».

Il faut aussi admettre que dans notre cas une telle argumentation est impossible et que tous les synonymes attribués par ce réviseur à *M. amentaria* Scopoli et, surtout, à *M. vespillo* Fabricius, 1794 & Auct. représentent une invention aberrante et fréquente dans ses travaux. Car, on sait que les espèces de la sous-famille Polleniinae s'identifient aujourd'hui non seulement d'après certains caractères somatiques très variables, mais notamment d'après les structures anatomiques et

morphologiques des genitalia mâles. Scopoli n'a même jamais fait une ébauche de la genitalia de *M. amentaria* et, de ce fait, l'attribution d'une genitalia quelconque à cette fantôme, pour l'ambition de Rognes de réhabiliter une espèce incertaine, non reconnue par aucun spécialiste, est une grave erreur condamnable. Cette manœuvre taxonomique simulante invalide son néotype, sans aucun droit d'appel.

Le deuxième article du C.I.N.Z. (75.3.6) précise que l'auteur d'un néotype doit présenter : « **une argumentation montrant que le néotype a une origine aussi proche possible de la localité type originale** ». Mais, Scopoli n'a donné aucune localité type (Schumann, 1986 :48) et, si nous pouvons supposer que *M. amentaria* a été colligée en Yougoslavie, alors que nous observons que Rognes (l.c.) a « identifié » cette espèce incertaine du Danemark, de Suède et de Finlande. Le spécimen indiqué par lui comme « néotype » et qui se trouve dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Londres est un exemplaire aléatoire, capturé par Kr. Gora & Tolbin, le 13.VIII.1960 et aussi sans indication de localité, qui ne peut constituer la justification du néotype et la confirmation du taxon de Scopoli. Car, dans la configuration géographique actuelle, il est impossible de préciser le pays où a été colligé l'espèce de Scopoli et, surtout, on ne peut pas admettre que dans l'ancienne Yougoslavie se rencontre seulement une seule espèce de Polleniinae, et justement *Nitellia vespillo* (Fabricius), qui peut être mise en synonymie avec *Musca amentaria*. D'après les dessins de Rognes (1991a :219) pour le complexe génital mâle (v. fig. 1), ceux-ci appartiennent à l'espèce très répandue dans toute la région paléarctique et connue dans toute la littérature : *Nitellia vespillo* (Fabricius, 1786). Ainsi, ces manœuvres de Rognes ne constituent pas seulement une simple non connaissance et incompréhension du C.I.N.Z. mais une erreur intentionnelle pour des motifs autres que scientifiques.

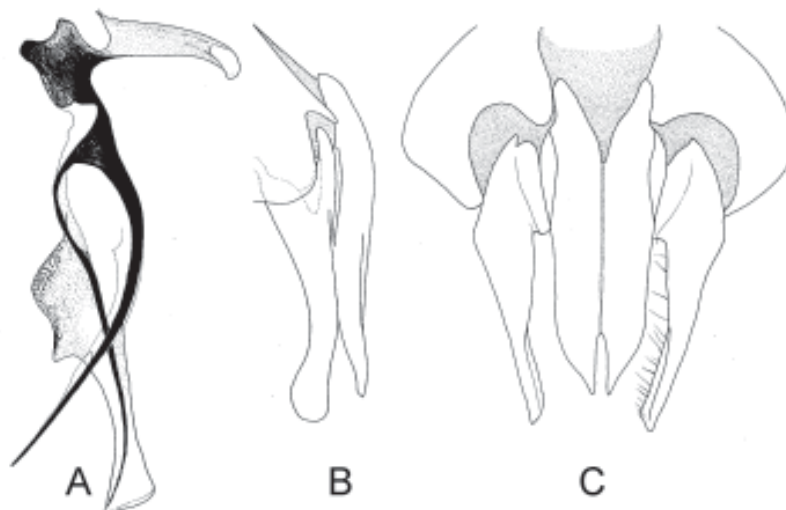


Fig. 1. *Nitellia vespillo* (Fabricius) (syn. *Pollenia amentaria* sensu Rognes, 1991, selon Rognes 1991a)

D'autre part, ses remplacements et action de mettre en synonymie l'espèce bien connue *Nitellia vespillo* (Fabricius), violent en même temps le but du Code (art. 23.2), qui stipule que « **le Principe de Priorité doit être employé pour promouvoir la stabilité ; il n'est pas destiné à remettre en cause un nom longtemps employé dans une acception habituelle par l'introduction d'un nom qui est plus ancien en tant que synonyme ou homonyme** ». En plus, Rognes ignore aussi, avec préméditation, l'article 75.6 qui exprime clairement que « **si un zoologiste s'aperçoit que le**

type porte-nom existant d'un taxon nominal du niveau espèce ne s'accorde pas taxinomiquement avec l'usage prédominant de ce nom, et que la stabilité et l'universalité s'en trouvent compromises, il devrait maintenir l'usage prédominant [n. soulign.] etc. ».

Nous devons encore ajouter que dans sa prolixité et dans sa nébulosité rationnelle, il a inventé (1991b :443) sur la base d'une espèce totalement inconnue, un inexistant « *higher level group in Pollenia since they occur apparently uniformly also in the amentaria species-group* [n. soulign.] [*amentaria (Scopoli), atramentaria Meigen, leclercqiana Lehrer, moravica Jacentkovsky, vera Jacentkovsky ...*] ». Après ce passage, il est utile de mentionner que *Chaetopollenia moravica* Jacentkovsky est un synonyme de *Nitellia vespillo* (F.) [Zumpt, 1956 :80 ; Schumann, 1986 :48].

Nous avons aussi vérifié un mâle d'Allemagne (Oberau, 19.IX.1987, leg. D. Furth), qui se trouve dans la collection du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv et qui a été déterminé par Rognes comme *Pollenia amentaria* (Scopoli). Il n'a pas génitalisé ce spécimen, mais il appartient sûrement à l'espèce *Nitellia vespillo* (Fabricius).

BIBLIOGRAPHIE

- LEHRER, A.Z., 1972, Familia Calliphoridae. Dans: Fauna R.S.R., Ed. Acad. R.S.R., XI, 12 : 1-245.
 ROGNES, K., 1991a, Blowflies (Diptera, Calliphoridae of Fennoscandia and Denmark, Fauna ent. scand., 24:1-272.
 ROGNES, K., 1991b, Revision of the cluster-flies of the *Pollenia viatica* species-group (Diptera: Calliphoridae). System. Ent., 16:439-498.
 SCHUMANN, H., 1986, Family Calliphoridae. Dans: SOOS, A. & PAPP, L., Catalogue of palaeartic Diptera. Calliphoridae - Sarcophagidae. 12:11-58.
 Zumpt, F., 1956, 64i. Calliphorinae. Dans: LINDNER, E., Die Fliegen der palaearktischen Region, XI, 1-140.

Un nouveau sarcophile de la faune d'Israël. (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Resumé. On décrit une espèce nouvelle de la faune d'Israël: *Sarcophila canaanita* n. sp.

Summary. One describes a new species of the fauna of Israel: *Sarcophila canaanita* n. sp.

Mots clés: Diptera, Sarcophagidae, nouvelle espèce, Israël.

Dans les collections diptérologiques du Département de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, nous avons encore trouvé une espèce nouvelle de la famille des Sarcophagidae : *Sarcophila canaanita* n. sp. de la faune d'Israël.

Dans le genre *Sarcophila* Rondani, 1856 ont été enregistrées (Verves, 1982, 1985) sept espèces paléarctiques : *S. japonica* (Rohdendorf, 1962) ; *S. latifrons* (Fallen, 1817) ; *S. meridionalis* Verves, 1982 ; *S. mongolica* Chao & Zhang, 1988 ; *S. olsuffjevi* Verves, 1982 ; *S. rasnitzyni* Verves, 1982 et *S. turanica* Verves, 1982. Récemment, nous avons encore décrit deux espèces de la faune d'Israël : *S. dayanella* Lehrer, 2003 et *S. nawara* Lehrer, 2003. Avec l'espèce *S. canaanita* n. sp., qui entre dans le groupe des espèces ayant les parafacialies pourvues d'un seul rang vertical de cils, le nombre de taxons du genre *Sarcophila* arrive à 10.

Sarcophila canaanita n. sp.

MALE

Tête. Noire, avec tomentum cendré. Le front, vu du dessus, mesure 1,7 fois la largeur d'un œil. La bande frontale est 2,5 fois plus large qu'une parafrontalie. Les antennes sont noires ; le troisième article est 1,5 fois plus long que le deuxième. Arista avec des poils courts sur les deux parties. Sur la partie supérieure des parafacialies il y a une tache noire changeante, assez grande. Le vibrissarium, avec ses branches péristomale et suboculaire est noir. La trompe est noire ; les palpes sont brun-noirâtre.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont les 2/3 des précédents ; les ocellaires et les préverticaux sont très longs et forts ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 6 paires fortes ; deux macrochètes parafrontaux forts et proclines ; les parafacialies ont seulement un rang vertical de cils courts ; le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils noirs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, trois bandes longitudinales larges et noires. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont noirs. Les pattes sont entièrement noires ; les fémurs médians ont un ctenidium typique et fort.

Chétotaxie du thorax. ac = 2 + 1, dc = 3 + 3, ia = 1 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 2 (celui extérieur absent), n = 4, sa = 3. pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1, pst = 1 (+ 1), st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes et un peu brunies à la base et dans la partie antérieure. Epaulette brune. Basicosta et costagium jaunes. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'à la moitié de la distance entre son origine et r-m. Le cubitulus est courbé en angle obtus et prolongé d'un pli. L'épine costale est grande. Les écailles sont jaunes ; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 4 ad grands, 1 pd et 1 pv. Les tibias médians ont 2 ad, 1 av, 3 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 4 ad, 3 av, 2 pd et sans pilosité ventrale.

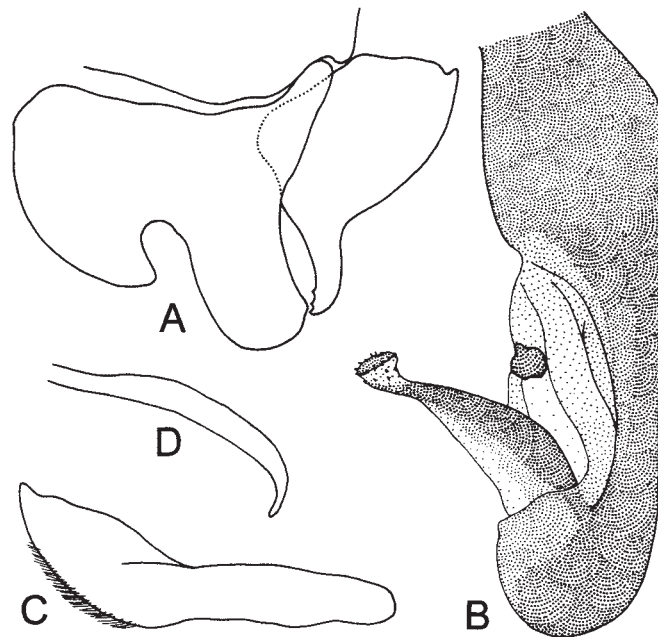


Fig. 1. *Sarcophila canaanita* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil; B, phallosome ; C, prégonites; D, postgonites.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré. Il est pourvu d'une bande médio-longitudinale noire sur le tergite III, des triangles médians noirs sur le milieu des tergites IV et V, et des taches latérales ovales sur les tergites I+II-IV. Sur le tergite V le triangle médian est peu visible et les taches latérales sont presque invisibles. Formule chétotaxiques : 0 + 2 + série + série. Le postabdomen est noir ; le tergite génital ayant deux rangs de macrochètes forts.

Genitalia : fig. 1.

Longueur du corps : 5-5,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Israël : 1 ♂, holotype, Tel Aviv dunes, 9.III.2002 ; 1 ♂, paratype, Tel Aviv dunes, 2.II.2002 leg. A, Freidberg - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom du Pays Canaan.

BIBLIOGRAPHIE

- LEHRER, A.Z., 2003, La révision du genre *Sarcophila* Rondani en Israël et la description de deux espèces nouvelles afro-asiatiques (Diptera, Sarcophagidae). *Belgian Journal of Entomology*, 5:79-87.
- LEHRER, A.Z., 2006, Sarcophaginae et Paramacronychiinae du Proche Orient (Insecta, Diptera, Sarcophagidae), Pensoft, Sofia, 263 p.
- VERVES, Yu. G., 1982, 64h. Sarcophaginae. Dans LINDNER, E., Die Fliegen der palaearktischen Region, Lief. 327:233-296.
- VERVES, Yu. G., 1985, 64h. Sarcophaginae. Dans LINDNER, E., Die Fliegen der palaearktischen Region, Lief. 330:297-440.

Deux nouvelles espèces du genre *Stomorphina* Rondani (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER
azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Vérifiant les spécimens des collections TAU de *Stomorphina lunata* (Fabricius), qui ont été déterminés erronément par Rognes (2002), l'auteur a constaté l'existence d'une nouvelle espèce du genre *Stomorphina* Rondani de la faune d'Israël : *Stomorphina lilitha* n. sp. Il a encore décrit une nouvelle espèce de la faune du Malawi : *Stomorphina mulanjenia* n. sp. En même temps, il rétabli la validité de l'espèce *Stomorphina selgae* Lehrer, 1979 et donne la structure réelle de la genitalia de *Stomorphina cribrata* (Bigot). On montre que le sternite VI de l'abdomen mâle est le résultat de la fusion des sternites VI et VII pendant la phylogénie des Calliphoridae et Sarcophagidae.

Mots clés. Diptera, Calliphoridae, genre *Stomorphina* Rondani, nouvelles espèces, Israël, Malawi, genitalia mâles.

Summary. Checking the specimens of the collections TAU of *Stomorphina lunata* (Fabricius), which have been given incorrectly by Rognes (2002), the author noted the existence of a new species of the genus *Stomorphina* Rondani of the fauna of Israel : *Stomorphina lilitha* n. sp. It described still a new species of the fauna of Malawi: *Stomorphina mulanjenia* n. sp. Into same time, it restored the validity of the species *Stomorphina selgae* Lehrer, 1979 and gives the real structure of the genitalia of *Stomorphina cribrata* (Bigot). It is shown that the sternite VI of the male abdomen is the result of the fusion of the sternite VI and VII during the phylogeny of Calliphoridae and Sarcophagidae.

Key words. Diptera, Calliphoridae, genus *Stomorphina* Rondani, new species, Israel, Malawi, genitalia male.

Profondément surpris par l'incapacité de Rognes (1991-2002) de comprendre la taxonomie des Polleniinae et d'identifier correctement les taxons de cette sous-famille (voir Lehrer, 2007), nous avons supposé qu'il n'a pas réussi à identifier parfaitement, au moins partiellement, les Calliphoridae des collections du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, qui ont constitué la base de son travail consacré à l'Israël (2002). Pour cela, nous avons entrepris, au départ, une vérification plus ample sur les diptères du genre *Stomorphina* Rondani déterminés par lui et les surprises ont dépassé toutes nos prévisions.

Ainsi, pour l'espèce *Stomorphina lunata* (Fabricius), Rognes (2002:60) prétend qu'il a déterminé 32 ♂♂ et 25 ♀♀ d'Israël et des zones limitrophes. A la synonymie de celle-ci il a répété (Rognes, 1991:241), sans aucune recherche ou justification, l'aberration mentionnée pour la première fois par Dolores Gonzales Mora (1985), à savoir que *Stomorphina selgae* Lehrer, 1979 est un synonyme de *S. lunata*. Ce fait prouve que ses qualités de taxonomiste sont dépourvues de toute valeur et ses identifications sont douteuses (ou inspirées par ses inclinations vers la bizarre métaphysique norvégienne pro-islamique - pour détails voir ses collaborations dans les websites de l'Internet: www.radr.net/zno/ChomskyTerrorogrettferdigreaksjon.htm ; home.chello.no/~akrognos ; www.palestina.no/index.php?display=83 ; archives.lists.indymedia.org/www-pt/2002-June/000211.html, etc.). Même Rognes affirme sous une forme implicite, qu'il n'a pas étudié les genitalia de ces spécimens de *S. lunata*, qui sont les facteurs primordiaux pour la distinction des espèces, en disant : « *figures of male and female terminalia and other structures* [de l'espèce *S. lunata* - n. n.] *may be found in Rognes (1991)* » (l.c.).

Par notre révision des spécimens attribués par lui à *S. lunata*, nous avons trouvé encore une espèce jumelle inconnue : *Stomorphina lilitha* n. sp., qui a des caractères génitaux particuliers et différents de l'espèce-type du genre. En même temps, nous avons élucidé les méthodes aberrantes de Gonzales Mora pour sa synonymie.

Pour la deuxième espèce israélienne, *Stomorphina cribrata* (Bigot), déterminée par Rognes (2002:145-146), nous avons observé des fautes graphiques pour l'illustration de sa genitalia mâle, fait qui peut provoquer une grave erreur d'identification et, d'après la structure de ses sternites postabdominaux, nous avons pu confirmer notre hypothèse que le « sternite VI » des Calliphoridae est formé par la fusion des sternites VI et VII.

De même, dans les collections de TAU nous avons trouvé une autre espèce nouvelle afrotropicale, *Stomorphina mulanjenia* n. sp., qui présente une genitalia mâle très intéressante.

Genre *Stomorphina* Rondani, 1861

Espèce-type: *Musca lunata* Fabricius, 1805:292.

Stomorphina lunata (Fabricius, 1805)

Synonymes:

- = *Stomorphina lunata*: Zumpt (part.), 1956a:120.
- = *Stomorphina lunata*: Hall, 1948:91 - identification erronée (syn. *S. selgae* Lehrer, 1979)
- = *Stomorphina lunata*: Lehrer, 1972:230; Lehrer, 1979:84, fig. 1.
- = *Stomorphina selgae*: Rognes, 1991:241; Rognes, 2002:60 (non Lehrer, 1979: 88-89, fig. 3) - identification erronée - **n. syn.**

La description de *S. lunata* (Fabricius) est assez connue. Cependant, il faut mentionner que l'abdomen a le tergite I+II noir; les tergites III, IV et V pourvus de taches latérales ovales, jaunes et tomentum cendré, avec une bande médio-longitudinale large et une bande postérieure noires. Le postabdomen est noir. Les pattes sont noires, avec les tibias bruns; les fémurs médians ont un

ctenidium long.

Il est très intéressant de signaler que Rognes, qui ne connaît pas la morphologie des genitalia, a affirmé que dans le genre *Stomorhina* „*epiphallus absent*” (1991:245), bien qu’il l’ait dessiné dans la figure 680 (l.c.) et fig. 295 (2002 :146). L’epiphallus ou spinus titillatorius est court, situé sur la partie supéro-dorsale de la theca et avec une forme assez atypique, en comparaison avec les genres *Calliphora*, *Lucilia*, *Cynomyia* etc. En même temps, il confond aussi l’espèce *S. selgae* Lehrer, 1972 avec *S. lunata* (F.), par une grave manque de connaissances. D’autre part, cette étrange synonymie n’a été acceptée ni par M.J. James (1977), ni par A.C. Pont (1980) et ni par Verves (2005) ou Kurahashi & Kirk-Spriggs (2006). Pour une clarification définitive, nous présentons les genitalia de ces deux espèces (fig. 1 et fig. 2), qui permettent d’observer notamment la différence spécifique entre leurs sternites V (A) et les apophyses paraphalliques ventrales du phallosome.

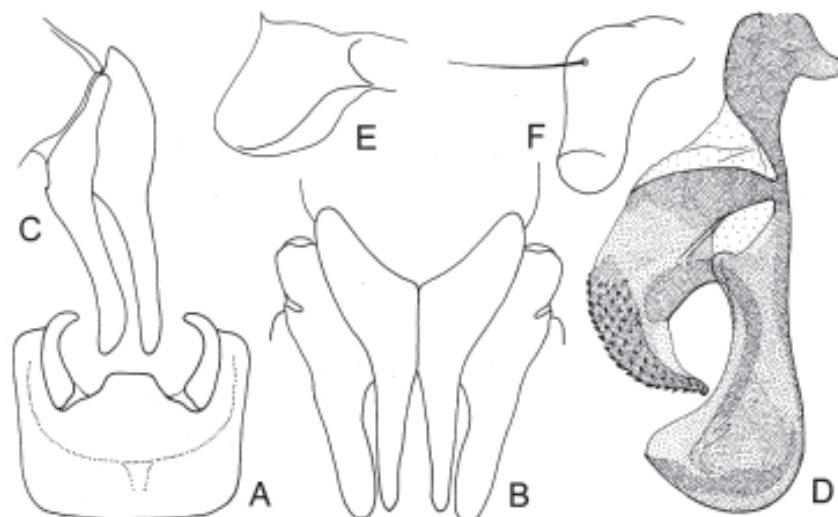


Fig. 1. *Stomorhina lunata* (Fabricius). A, sternite V ; B, cerques et paralobes, vue de face ; C, cerques et paralobes, vue de profil ; D, phallosome ; E, prégonites ; F, postgonites.

Si on analyse le travail de Gonzales Mora, on observe que tous les spécimens étudiés par elle de la Péninsule Ibérique appartiennent vraiment à *S. lunata*. Mais elle ne fait aucune comparaison réelle entre les structures de la genitalia de celle-ci et celles de *S. selgae* Lehrer. En se basant sur le fait que cette espèce a été figurée par Hall seulement d’après un seul mâle colligé dans les Iles Bermudes, elle tire la fausse conclusion que ses dessins ne sont pas bons et que ces deux formes sont synonymes. Cependant, on doit mentionner que Hall a très bien représenté les structures de la genitalia des Calliphoridae et sous une forme plus exacte et plus esthétique que tous les dessins de tous les travaux de Gonzales Mora. Elle n’a pas compris que, même dans le cas d’une espèce rare, représentée seulement par un seul spécimen, nous n’avons pas le droit de contester son existence. *S. selgae* est une bonne espèce, qui a une autre forme du sternite V, des paralobes et notamment des apophyses paraphalliques ventrales.

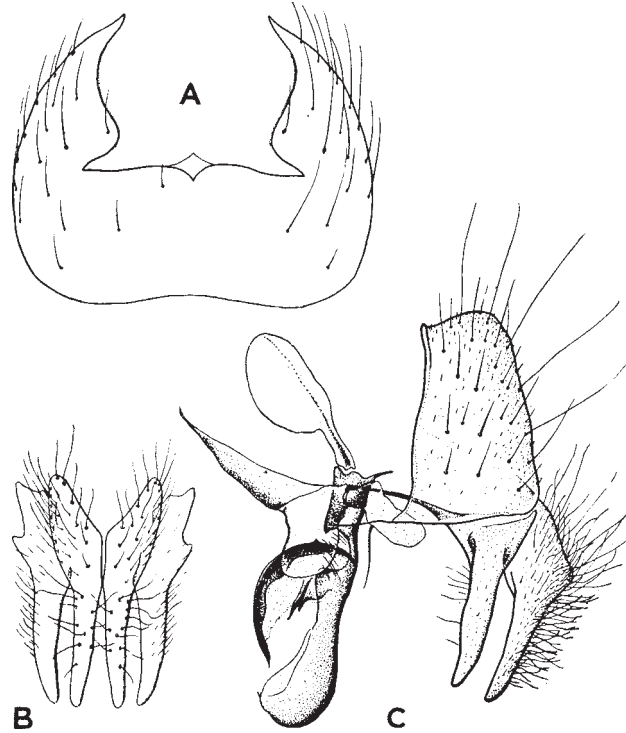


Fig. 2. *Stomorhina selgae* Lehrer. A, sternite V; B, cerques et paralobes, vue de face; C, phallosome, cerques et paralobes, vue de profil (selon Hall, 1948).

***Stomorhina lilitha* n. sp.**

Syn. *Stomorhina lunata*: Rognes (part.), 2002:60 - n. syn.

MALE

Tête. Brune, avec les yeux holoptiques, ayant les facettes petites sur la zone supérieure. La bande frontale est brune. La lunula et la face sont brunes luisantes. Clypeus très proéminent est d'un brun foncé, luisant. Les antennes sont brun noirâtre, avec le troisième article deux fois plus long que le deuxième et avec l'arista pectinée sur la partie dorsale. Les antennes sont séparées par une carène médiane très large et pourvue d'un fossé médio-longitudinale. Les parafrontales sont d'un brun foncé. Les parafaciales brunes ont une tache ovale, luisante, brun foncé et sans poils à la marge des yeux. Le péristome a la moitié supérieure brun luisant, démarquant la moitié inférieure pourvue d'un tomentum très dense. La trompe est noire ; les palpes sont brun jaunâtre et très aplatis.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont moyens, forts et rétroclines ; les frontaux plus ou moins piliformes sont au nombre de 9 paires ; les parafrontales ont quelques poils assez longs ; quelques petites vibrisses montent sur 1/3 des bordures faciales ; la moitié inférieure du péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils blanc jaunâtre.

Thorax. Brun noirâtre sur le mesonotum et scutellum. Les parties latérales du thorax ont beaucoup de poils blanc jaunâtre assez fournis. Les propleures ont des poils noirs et petits, peu visibles dans la pilosité blanche du pronotum. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs

sont bruns. Les pattes sont brunes, avec les tibias plus ou moins jaune brunâtre ; les fémurs médians ont un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. Pas bien visible de la pilosité fondamentale longue. On voit $h = 2$, $ph = 1$, $prs = 1$, $n = 2$, $sa = 3$, $pa = 2$, $sc = 3 + 0$, $pp = 1$, $st = 1 : 1$.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium sont brun. Le tronc radial a quelques poils. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 a 2 cils à la base. R5 ouverte. L'épine costale est petite. Les écailles sont blanches ; les balanciers jaunâtres.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs manquent. Les tibias médians ont 1 ad et 2 pd. Les tibias postérieurs ont 2 ad courts, 1 av et 2 pd.

Abdomen. Le tergite I+II est noir ; les tergites III et IV sont jaunes, avec une bande médio-longitudinale noire et une bande postérieure mince noire ; le tergite V est jaune, avec la marge postérieure brune et plus ou moins luisante.

FEMELLE. Inconnue.

Genitalia : fig. 3. Le caractère le plus particulier est la forme du sternite V (A), qui a les lobes latéraux plus ou moins rectangulaires et pourvus d'une apophyse proximale mince et orientée en haut. Les cerques sont proéminents dans la région antéro-dorsale (C) et leurs branches sont très éloignées (B). La denticulation antérieure des lobes paraphalliques ventraux est forte (D) et les prégonites (E) sont plus longs que chez *S. lunata*.

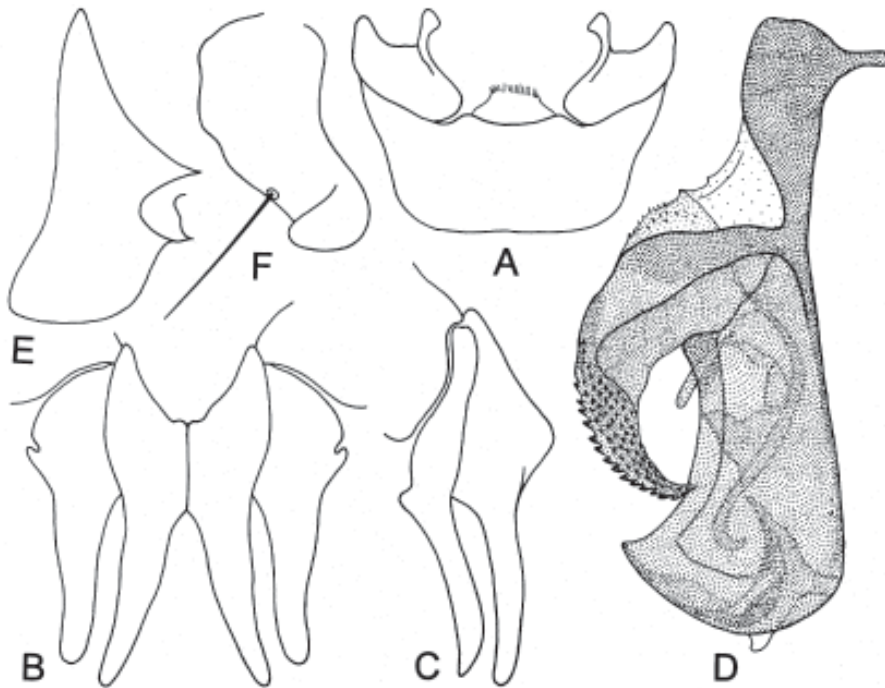


Fig. 3. *Stomorhina lilitha* n. sp. A, sternite V ; B, cerques et paralobes, vue de face ; C, cerques et paralobes, vue de profil ; D, phallosome ; E, prégonites ; F, postgonites.

Longueur du corps. 7-7,5 mm.

Matériel étudié. Israël : 1 ♂, holotype et 1 ♂, paratype, portant les étiquettes : a) « ex eggs of *Schistocerca gregaria* fr. Transjordan », b, « emerged 7.5.45 Jerusalem, Dr. Hardy » et c) « *Stomorhina (m) lunata* (Fabri. 1805), K. Rognes April 2001” - coll. TAU.

Derivatio nominis. Selon certaines légendes et non de la Bible, Lilith est la première femme d'Adam, qui a été formée à partir d'argile.

Stomorhina mulanjenia n. sp.

MALE

Tête. Noire luisante, avec certaines zones brunes. Les yeux holoptiques sont bruns, avec les facettes supérieures plus petites. Le triangle ocellaire est noir. La bande frontale est d'un brun foncé. Les parafrontalies sont étroites, noires, luisantes. Face brune, luisante. Clypeus très proéminent, noir, luisant. Lunula et les bordures faciales sont noires luisantes. Les antennes noire brunâtre sont séparées par une carène double, large, noire luisante et divisée par un fossé longitudinale ; le troisième article est deux fois plus long que le deuxième. Les parafacialies sont brun foncé, avec une tache médiane styliforme, noire et une seconde tache plus ou moins ronde, noire luisante à la marge du péristome. Le péristome est noir luisant. La trompe est noire ; les palpes sont d'un brun foncé.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont assez longs, forts et rétroclines ; les ocellaires sont longs ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 10 paires, mais plus ou moins piliformes ; quelques petites vibrisses sont présentes ; le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils blancs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré faible et brun sur les calus huméraux et sur les marges latérales. Propleures glabres. Les stigmates sont brun noirâtre. Le scutellum est complètement noir. Les pattes sont noires, avec les tibias d'un brun foncé. Les fémurs médians ont un ctenidium, formé de 6 microchètes.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 2, dc = 0 + 2, ia = 0 + 2, prs = 1, h = 2, ph = 2, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 0, pst = 2, st = 1 :1.

Ailes. Légèrement brunies. Epaulette noire. Basicosta et costagium sont bruns. Le tronc radial est cilié. R5 ouverte ; tap largement courbée. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 a 3-4 cils basaux. L'épine costale absente. Les écailles sont noirâtres, sans poils sur la surface dorsale.

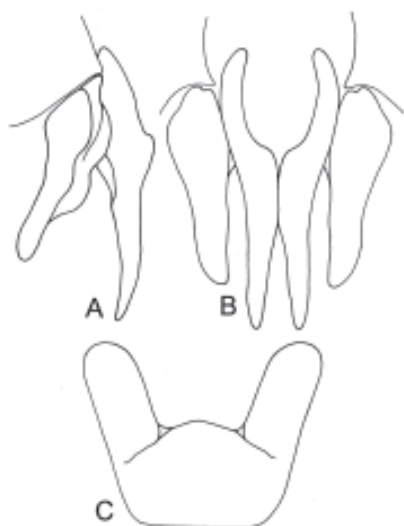


Fig. 4. *Stomorhina mulanjenia* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, cerques et paralobes, vue de face ; C, sternite V.

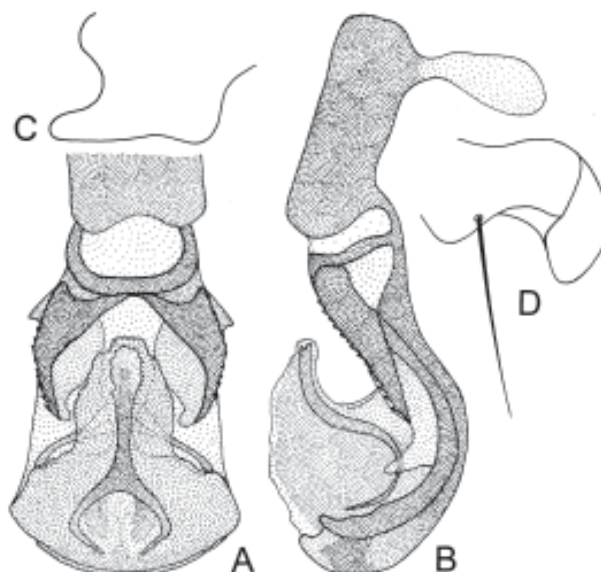


Fig. 5. *Stomorhina mulanjenia* n. sp. A, phallosome, vue antérieure ; B, phallosome, vue de profil ; C, prégonites ; D, postgonites.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont quelques ad (3-4 plus grands) et 2 pd.

Abdomen. Le tergite I+II est jaune avec une bande postérieure noire et mince. Le tergite III est jaune, avec une bande postérieure noire et mince et un très petit triangle médian postérieur noir. Le tergite IV est jaune, avec une bande postérieure noire, un peu plus large et une tache triangulaire médiane noire, qui arrive jusqu'à la marge antérieure du tergite. Le tergite V est complètement noir. Sans macrochètes dorsaux. Les sternites et la partie ventrale de l'abdomen sont jaunes.

Genitalia : fig. 4 et 5.

Longueur du corps. 7 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Malawi : 1 ♂, holotype, South Zomba Plateau, Trout Farm, 2-6.X.1998, leg. F. Kaplan & A. Freidberg - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom du Mont Mulanje (3048 m) au Sud du Malawi.

Remarques. D'après les clés de Zumpt (1958:89), cette espèce est orientée vers *S. lunata* (F.), parce qu'elle a les ailes transparentes et sans bande antérieure brunie, la cellule R5 ouverte, la nervure r4+5 courbée vers l'apex et les coxes antérieurs, chez le mâle, sans un tubercule pourvu de macrochètes. Mais, elle présente une série importante des caractères très distincts et, surtout, les genitalia sont très différentes.

Stomorhina cribrata (Bigot)

Vérifiant les spécimens de cette espèce, parce que notamment le phallosome dessiné par Rognes (2002 :146, fig. 294-296) ne correspond pas à la vérité, nous présentons les structures réelles de sa genitalia (fig. 6).

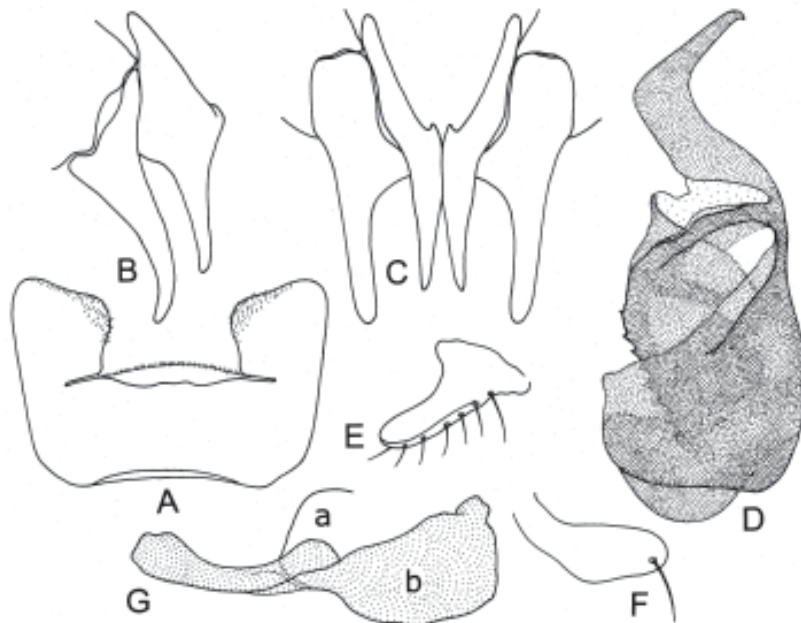


Fig. 6. *Stomorhina cribrata* (Bigot). A, sternite V ; B, cerques et paralobes, vue de profil ; C, cerques et paralobes, vue de face ; D, phallosome ; E, prégonites ; F, postgonites ; G, sternite V et sternite VI+VII.

Avec cette occasion nous avons pu confirmer notre hypothèse (2007:8) que le sternite VI pré-génital de la famille des Calliphoridae est formé par la fusion des sternites VI et VII (fig. 6, G, b). Il est constitué par une baguette transversale (le sternite VI) et un sclérite assez grand, plus ou moins ovale (le sternite VII) sur la partie gauche de l'intérieur du sternite V (fig. 6, G, a), qui sont soudés visiblement. Dans la famille Calliphoridae, la position du sternite VII est déplacée latéralement pendant la torsion du postabdomen.

Bibliographie

- GONZALES MORA, DOLORES, 1985, *Stomorhina selgae* Lehrer, 1797, una nueva sinonimia para *Stomorhina lunata* (Fabricius), 1805). (Diptera : Calliphoridae). Bol. Soc. Portuguesa Entom., Suppl. 1, :341 - 349.
- HALL, D.G., 1948, The blowflies of North America, The Thomas Say Foundation, 476 p.
- JAMES, M.T., 1977, Family Calliphoridae. Dans : Delfinato, M.D. & Hardy, D.E. (ed.), A catalogue of the Diptera of the Oriental Region, Vol. III., 526-556.
- KURAHASHI, H. & KIRK-SPRIGGS, A. H., 2006, The Calliphoridae of Namibia (Diptera : Oestroidea), Zootaxa 1322 :1-131.
- LEHRER, A.Z., 1972, Familia Calliphoridae. Dans: Fauna R.S.Romania, Ed. Acad. R.S.R., Vol. XI, fssc.12, 245 p.
- LEHRER, A.Z., 1979, *Stomorhina lunata* (Fabricius) et *S. selgae* nom.nov. (Dipt. Calliphoridae), « EOS », Rev. Esp. Ent., 81-90.
- LEHRER, A.Z., 2007a, Variabilité de *Pollenia rudis* (Fabricius) et ses nouvelles synonymes (Diptera, Calliphoridae), Fragmenta Dipterologica, nr. 7 :13-19.
- LEHRER, A.Z., 2007b, Nouvelles especes et nouveau synonymes du genre *Nitellia* Robinea-Desvoidy (Diptera, Calliphoridae). Fragmenta Dipterologica, nr. 7 :19-27.
- PONT, A.C., 1980, 90. Family Calliphoridae. Dans: Crosskey, R.W., Catalogue of the Diptera of the Afrotropical Region, London, 779-800.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark, Fauna ent. scand., 24:1-272.
- ROGNES, K., 1997, The Calliphoridae (blowflies) (Diptera, Oestroidea) are not a monophyletic group. Cladistics, 13, 27-66.
- ROGNES, K., 2002, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Israel and adjacent areas, including a new species from Tunisia. Entomol. Scand., Suppl. nr. 59:1-148.
- SCHUMANN, H., 1986, Family Calliphoridae. Dans: Soos, A. & Papp, L., Catalogue of palaeartic Diptera, Vol. 12, Calliphoridae-Sarcophagidae, 11-58.
- VERVES, Yu.G., 2005, A catalogue of Oriental Calliphoridae (Diptera). Int. J. Dipt. Research, 16:233-310.
- ZUMPT, F., 1956a, 64i. Calliphorinae. Dans: Lindner, E., Die Fliegen der palaearktischen Region., Stuttgart, 1-140.
- ZUMPT, F., 1956b, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I: Calliphorini and Chrysomyiini. Explor. Parc Nat. Albert, Bruxelles, 200 p.
- ZUMPT, F., 1958. Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part II: Rhiniini. Explor. Parc Nat. Albert, Bruxelles, 207 p.
- ZUMPT, F. & Heinz, H.J., 1950, Studies in the sexual armature of Diptera. II.- A contribution to the study of the morphology and homology of the male terminalia of *Calliphora* and *Sarcophaga* (Dipt., Calliphoridae). The Entomologist's Monthly Magazine, 86:207-216.

***Rhinia apicalis* sensu Rognes est un synonyme de
Rhinia nigricornis (Macquart) (Diptera, Calliphoridae)**

ANDY Z. LEHRER

Email: azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On met au point la taxonomie de l'espèce *Rhinia apicalis* sensu Rognes, 2002 sur la base des données bibliographiques de Peris et Zumpt, et sur les recherches morphologiques de l'auteur sur la genitalia mâle des spécimens étudiés par Rognes, qui se trouvent dans les collections d'Israël. On établit que celle-ci et *Rhinia apicalis* sensu Fan Zide, 1992 sont des nouveaux synonymes de *Rhinia nigricornis* (Macquart, 1843).

Mots clés. Diptera, Calliphoridae, genre *Rhinia* Robineau-Desvoidy, nouveaux synonymes.

Summary. One developed the taxonomy of the species *Rhinia apicalis* sensu Rognes, 2002 on the basis of bibliographical data of Peris and Zumpt, and on morphological research of the author on the male genitalia of the specimens studied by Rognes, which is in the collections of Israel. One bench that this one and *Rhinia apicalis* sensu Fan Zide, 1992 are new synonyms of *Rhinia nigricornis* (Macquart, 1843).

Key words. Diptera, Calliphoridae, genus *Rhinia* Robineau-Desvoidy, new synonyms.

Par ses recherches sur les espèces du genre *Rhinia* Robineau-Desvoidy, Zumpt (1956, 1958, 1962) a précisé l'existence de quatre espèces sûres. Parmi celles-ci, on suppose qu'une [*R. apicalis* (Wiedemann, 1830)] a une large distribution géographique dans les régions paléarctique, afrotropicale et orientale ; deux [*R. scotti* Stein, 1910) et *R. nigricornis* (Macquart, 1843)] sont propres à l'île de Madagascar et trois [*R. apicalis* (Wiedemann, 1830), *R. coxendix* Villeneuve, 1952 et *R. nigricornis* (Macquart, 1842)] sont répandues dans la région éthiopienne.

La distinction majeure de ces espèces se fait sur la base de la chromatique des pattes mais, la séparation des espèces *R. apicalis* et *R. nigricornis* se heurte à de grandes difficultés dans l'appréciation de la pilosité du mesonotum et du scutellum pour les deux sexes. Zumpt (1962 :112) répète partiellement la clé de détermination de Peris (1952 :29) et mentionne que :

- "Mesonotum and scutellum in both sexes with the normal short setulosity"
.....*R. nigricornis*
- "Mesonotum and scutellum in male with moderately long and thin, half erect hairs"*R. apicalis*

De cette très sommaire et imprécise caractérisation des deux espèces problématiques ne résulte clairement la signification de la syntagme "the normal short setulosity", qui peut impliquer soit seulement la chétotaxie normale du thorax, soit la pilosité supplémentaire de son tégument. Mais, parce que Zumpt n'a pas complété sa clé avec un caractère chétotaxique important, mentionné par Peris (l.c.) à savoir : chez *R. apicalis* le « femur III con largas sedas pv » et chez *R. nigricornis* le « femur III sin largas sedas pv », la confusion de leur identité s'est généralisée, même dans le cas des taxonomistes de prestige (Fan Zide, 1992).

Cependant, Zumpt offre encore une chance décisive pour l'élimination des erreurs de détermination, en représentant schématiquement, mais de façon très suggestive, la forme des cerques et des paralobes du mâle (fig. 1 et 2), que les auteurs contemporains n'ont pas pris en compte.



Fig. 1. Cerques et paralobes de *R. apicalis* (selon Zumpt, 1958)



Fig. 2. Cerques et paralobes de *R. nigricornis* (selon Zumpt, 1958)

Ici on voit que chez *R. apicalis* les branches des cerques et des paralobes sont très divergentes et, à la partie antéro-médiane, les branches des cerques sont très proches. Par contre, chez *R. nigricornis* les branches des cerques et des paralobes sont presque parallèles et les branches supérieures des cerques sont très divergentes, l'espace entre elles ayant la forme d'un V très grand et profond.

Partant de ces observations fondamentales, nous avons constaté que les auteurs qui ont abordé le genre *Rhinia* ou ont élaboré certains catalogues sur diverses zones géographiques ont confondu ces deux espèces et ont préféré considérer, sans justifications scientifiques, l'affirmation de Zumpt (1962 :94) que *R. apicalis* « *is widely distributed oves the Ethiopian and Oriental regions and extends into the Palaearctic region as far as North Africa, Syria and Persia* » est axiomatique.

Parmi le peu de chercheurs qui ont illustré la genitalia mâle des espèces étudiées par eux, Fan Zide (1992 :559, fig. 1136 ; v. fig. 3) nous offre ses dessins pour « *R. apicalis* », qui ont probablement inspiré Rognes (2002:91-92, fig. 95, 96, 101 ; v. fig. 4). Mais, aucun de ceux-ci n'a saisi que leurs dessins ne correspondent pas à ceux de *R. apicalis*, et qu'ils sont identiques à ceux de *R. nigricornis*. Car, leurs cerques et paralobes sont presque parallèles et forment, dans la partie supéro-médiane, un grand espace en forme de V, exactement comme dans la figure de Zumpt (fig. 2).

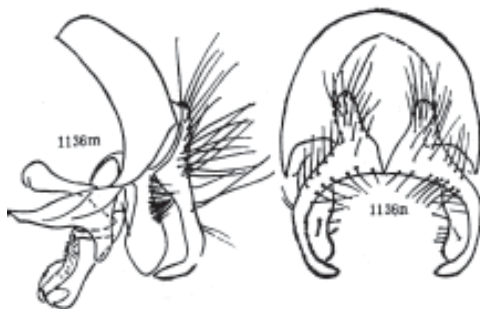


Fig. 3. *Rhinia apicalis* sensu Fan Zide (1992)

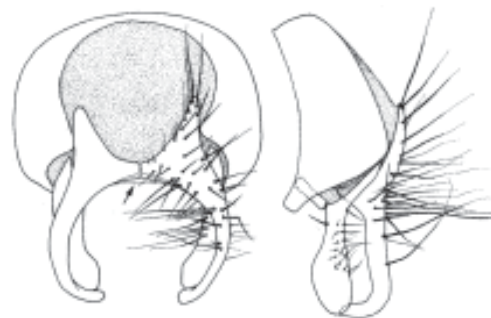


Fig. 4. *Rhinia apicalis* sensu Rognes (2002)

En ce que concerne la « **setulosity** » non claire ou les poils « **moderately long and thin, half erect** », en vérifiant les mâles de la collection de l'Université de Tel Aviv, déterminés par Rognes (2002) nous n'avons pas constaté la présence d'aucune « **largas y finas sedas erectas ademas de la ordinaria sedulosidad** », qui est spécifique pour *R. apicalis*.

En même temps, les spécimens mâles de *R. apicalis* sensu Rognes ne présentent pas les macrochètes postéro-ventraux sur les fémurs III et, donc, *R. apicalis* sensu Rognes, 2002 est un synonyme indubitable de *R. nigricornis* (Macquart, 1843) - **n. syn.**

Et, si l'inégalable « taxonomic specialist » des Calliphoridae du projet de la Fauna Europaea nous a démontré son élocubrant compatibilité scientifique, il est très intéressant de voir aussi ses qualités exceptionnelles de morphologiste, qualités avec lesquelles il s'agit de s'imposer sur le plan mondial dans la taxonomie de la famille. Pour cela il est nécessaire de reproduire les figures de la genitalia mâle de *Rhinia apicalis* sensu Rognes (fig. 5) [recte *Rhinia nigricornis* (Macquart)], exécutées par lui dans le glycérogel loué particulièrement en défaveur du baume du Canada (v. Lehrer, 2006 :7), en comparaison avec nos observations (fig. 6) sur le même matériel de la collection TAU, étudié et publié par lui.

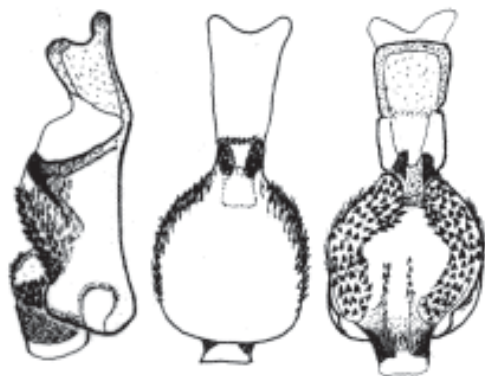


Fig. 5. Phallosome de *Rhinia apicalis* sensu Rognes

Voici les images artistiques d'identification de l'espèce *R. apicalis* sensu Rognes, dans lesquelles on peut distinguer clairement tous les détails oniriques de l'auteur pour les structures du phallosome, dans toutes les positions (« spécialité de la maison » !).

De nos dessins (fig. 6), le phallosome paraît avec une structure calliphoroïde bien précisée, avec un paraphallus distinct et un hypophallus très dilaté dans sa région terminale.

La conclusion très évidente est que toutes les indications taxonomiques et zoogéographiques sur *R. apicalis* ne correspondent pas à la réalité, parce qu'elle a été confondue avec *R. nigricornis*. Zumpt lui-même a fait ses considérations zoogéographiques d'une manière étrange, parce qu'il n'a pas vérifié l'exactitude des caractères spécifiques des contributions des auteurs. Comme résultat final, sur l'étude des spécimens de la collection TAU, [plus 4 ♂♂ d'Ethiopie : 2 ♂♂, Shewa Wendo Ganet, 2100 m, 29.I.2000 et 2 ♂♂, Keffa, Jimma 10 km E, 2000 m, 10.II.2000 ; et 2 ♂♂ de Madagascar : Fort Dauphin (Taolanaro), 18-23.IV.1991 - coll. TAU], nous avons établi les synonymes suivants :

Rhinia nigricornis (Macquart, 1843)

= *Rhinia apicalis* : Fan Zide, 1992 : 556, fig.1136 - **n. syn.**

= *Rhinia apicalis*: Rognes, 2002:28, fig. 93-103 - **n. syn.**

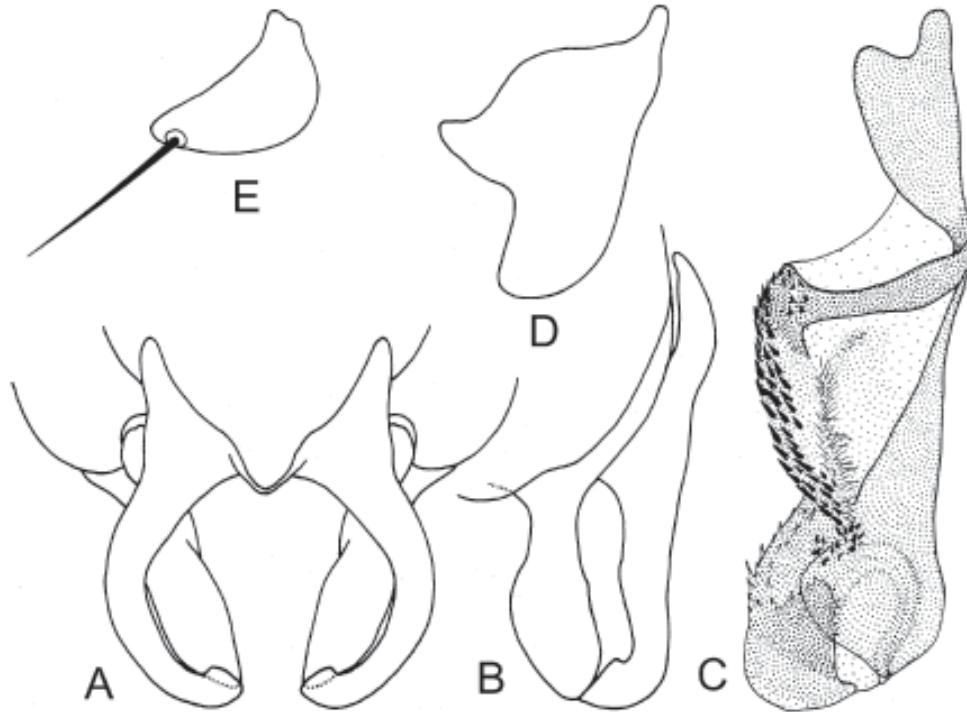


Fig. 6. Genitalia de *Rhinia nigricornis* (Macquart). A, cerques et paralobes vue de face ; B, cerques et paralobes, vue de profil ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites. Original.

BIBLIOGRAPHIE

- FAN, ZIDE, 1992, Key to the common flies of China. Sec. Edit., Shanghai, 992 p., 40 figs.
- LEHRER, A.Z., La paternité de la famille Bengaliidae (Diptera). *Fragmenta Dipterologica*, nr. 4 :7-12.
- PERIS, S.V., 1952, La subfamilia Rhiniinae (Dipt., Calliphoridae). *An. Estac. Experim. de Aula Dei*, vol. 3, nr. 1, 224 p.
- ROGNES, K., Blowflies (Diptera : Calliphoridae) of Israel and adjacent areas, including a new species from Tunisia. *Entomol. scand.*, suppl. 59, 148 p.
- ZUMPT, F., 64i. Calliphorinae. Dans: Lindner, E., *Die Fliegen der palaearktiscjen Region*, Bd. XI, Stuttgart, 140 p.
- ZUMPT, F., 1958, Calliphoridae (Diptera, Cyclorrhapha). Part II : Rhiniini. *Explor. Parc Nat. Albert*, Bruxelles, 207 p.
- ZUMPT, F., 1962, The Calliphoridae of the Madagascan Region (Diptera). Part. I. Calliphorinae. *Verhandl. Naturf. Ges. Basel*, vol. 73, nr. 1:41-100.

***Pollenia venturii* sensu Rognes 1992 est un synonyme de
Nitellia solitaria (Grunin, 1970) (Diptera, Calliphoridae)**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Après la confrontation des fausses informations taxonomiques de Rognes sur l'espèce *Pollenia venturii* sensu Rognes, 1992 avec les précisions morphologiques des données bibliographiques concernant les genitalia mâles des Polleniinae, l'auteur montre que, dans ses absurdes interprétations cladistiques, *P. venturii* sensu Rognes est un synonyme de *Nitellia solitaria* (Grunin, 1970).

Mots clé. Diptera, Calliphoridae, genre *Pollenia* Robineau-Desvoidy, *Nitellia venturii* Zumpt, *Nitellia solitaria* (Grunin).

Summary. After the confrontation of false taxonomic information of Rognes on the species *Pollenia venturii* sensu Rognes, 1992 with the morphological precise details of bibliographical data concerning the male genitalia of Polleniinae, the author shows that, in its absurd cladistic interpretations, *P. venturii* sensu Rognes is a synonym of *Nitellia solitaria* (Grunin, 1970).

Dans une véritable nébulosité cladistique, dans laquelle personne, ni même son auteur ne peut trouver une réelle image taxonomique de la sous-famille Polleniinae ou une configuration sur le statut précis de ses taxons, Rognes (1992) a essayé de se justifier sur l'espèce *Pollenia venturii* Zumpt 1956. Fidèle à sa conception, et à son obsession des groupes d'espèces (« **species-group** » - expression confuse et inutile, sans aucune signification scientifique d'après le C.I.N.Z.), il établit par une logique contorsionnée « **a venturii species-group** », qui n'a pas qu'une seule espèce (« **it consist of a single species *P. venturii* Zumpt** » - l.c. : 233).

Après la séparation des espèces paléarctiques en deux groupes taxonomiques principaux, basée sur l'existence ou l'absence du lobe hypophallique médian, précisée depuis longtemps par Lehrer (1963, 1967, 1970, 1972), Rognes (l.c. :235) donne la définition du « **venturii group** » en précisant les caractères des lobes hypophalliques ventraux : « **aedeagus with very long lateral hypophallic lobes, apically these are sharpened like a kind of gutter** » (n. soulig.).

Bien que les Polleniinae n'aient pas un distiphallus divisé en deux parties séparées ou mobiles (basiphallus et acrophallus), il interprète d'une manière étrange la partie apicale du phallosome de la façon suivante : « **acrophallus tending to appear as a small appendix inserted dorsally on the apex of the distiphallus** ».

Des telles interprétations étonnantes et à plusieurs reprises offensantes à l'adresse des chercheurs de haute valeur scientifique sont très abondantes dans les fausses contributions de ce dilettante incompetent et arrogant, pour lequel :

- « **Zumpt erroneously described the abdomen of his *venturii* as totally devoid of dusting [...] but the material I have examined has at least some dusting on abdomen when seen in tangential view » (!!!); « **this may also have misled Grunin into believing that *solitaria* was a separate species** » (l.c.: 236);**

- « **Grunin (1970; fig. 44) draws the apical cleft of cerci in male very small, whereas Zumpt (1956: fig. 78) pictures this cleft is very deep.** » Après cette constatation, Rognes ne se gêne pas d'ajouter la plus stupide et hilarante explication, par laquelle il a eu l'intention de montrer qu'un de ces grands diptérologistes a fait des fautes. Il dit : « **I believe that this discrepancy reflects the different way these authors made their drawing. Zumpt's figure is drawn from a**

microscope slide (slide nr. 53, now in BMNH, examined) and depicts the cleft truly. However, dried preparations or preparations examined only with a stereomicroscope gives the impression of a very shallow cleft » (l.c.:243).

A partir de ce dernier paragraphe on peut observer son incapacité d'indiquer qui, de ces deux auteurs, n'a pas correctement dessiné la forme des cerques pour son espèce imaginaire. En comparant ses dessins avec ceux de la littérature, on constate qu'il représente la fente apicale des cerques (ainsi que toutes les autres structures de la genitalia mâle) comme Grunin, en dépit du fait qu'il ait apprécié que les figures de Zumpt soient réelles. Mais, ce qui est le plus intéressant réside dans le fait qu'à aucun moment Rognes n'a pensé que les différences graphiques de Zumpt et de Grunin peuvent exprimer l'existence de deux espèces distinctes, bien précisées par leurs caractères génitaux.

On doit souligner que dans la méthode de travail de Rognes s'observe fréquemment la déviation de son objectif de recherche vers d'autres facteurs ou taxons que ceux sur lesquels il a l'intention de focaliser son intérêt scientifique. Ainsi, il a visualisé formellement un riche matériel-type italien (désigné par Zumpt et Heinz et qui existe dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Londres) de l'espèce *P. venturii* Zumpt ou l'holotype caucasien du mâle de l'espèce *P. solitaria* Grunin (présent au Muséum Zoologique de l'Université de Lomonosov, Moscou), sans étudier sérieusement la genitalia d'aucun type. Du matériel provenant de France et de Grèce il a seulement « disséqué » un mâle.

Cependant, pour illustrer les caractères génitaux de sa supposée « *Pollenia venturii* », Rognes a dessiné les caractères d'un spécimen des collections US. National Museum, Smithsonian Institution, Entomology, Washington, sans mentionner son origine géographique (voir figs. 1-2, 3-6).

Suite à ce chaos pseudo scientifique, il n'est pas étonnant que Rognes n'a pas été capable d'identifier la vraie *Nitellia venturii* (Zumpt) et qu'il l'a confondue avec *Nitellia solitaria* (Grunin), en attribuant la genitalia de celle-ci à la première espèce.

Pour rétablir la vérité taxonomique, nous présentons tout d'abord les figures de Zumpt (fig. 1) pour l'espèce *N. venturii* (Zumpt).

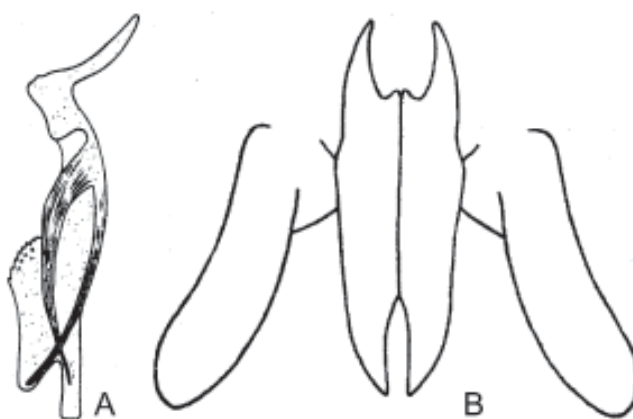


Fig. 1. *Nitellia venturii* (Zumpt, 1956) (selon Zumpt, 1956). A, phallosome ; B, cerques et paralobes.

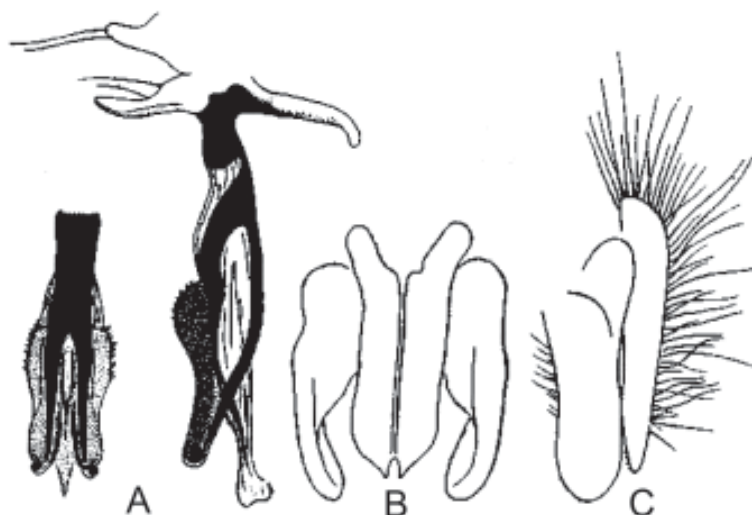


Fig. 2. *Nitellia solitaria* (Grunin, 1970) (selon Grunin, 1970) A, phallosome, vue dorsale et latérale ; B, cerques et paralobes, vue latérale ; C, cerques et paralobes, vue de profil.

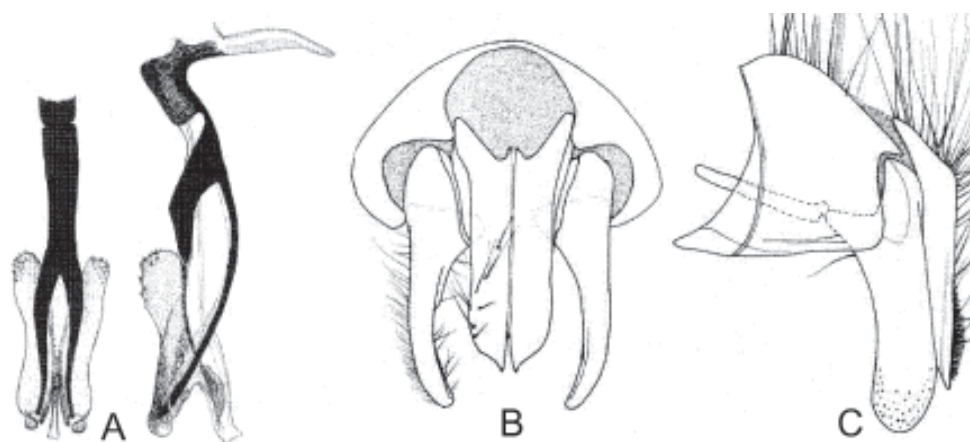


Fig. 3. « *Pollenia venturii* » sensu Rognes 1992 [syn. *Nitellia solitaria* (Grunin, 1970) - **n. syn.**] A, phallosome, vue dorsale et latérale ; B, cerques et paralobes, vue dorsale ; C, cerques et paralobes, vue latérale (selon Rognes, 1992)

Ici on voit clairement que les cerques (B) sont relativement assez étroits et pourvus de sommets allongés, légèrement courbés vers l'intérieur et séparés par une fente aussi longue que 1/4 de la ligne médiane de contact entre les cerques. Les paralobes sont larges, mais un peu déformés à cause de la pression de la lamelle sur la préparation microscopique. Le phallosome (A) est très caractéristique, avec un hypophallus bien sclérifié sur toute sa longueur, large et qui se croise avec les branches paraphalliques près de leurs sommets. Les lobes hypophalliques ventraux sont longs, trapézoïdaux et ont les sommets non pliés dans la région antéro-inférieure.

Chez *N. solitaria* (Grunin) (fig. 2), les cerques (B) sont un peu plus larges et ont les sommets plus courts, la fente entre eux-ci étant presque 1/10 de la ligne médiane de contact entre les

cerques. L'excellent spécialiste Grunin a parfaitement illustré la forme des cerques et de la fente, qui n'est pas déformée par le délire d'interprétation de Rognes. Les lobes hypophalliques ventraux (A) sont plus étroits, avec les sommets plus longs et pliés latéro-antérieurement à la marge antéro-inférieure.

Les dessins de Rognes (fig. 3) montrent avec exactitude qu'ils sont identiques à ceux de Grunin (1970) et non avec ceux de Zumpt (1956) pour l'espèce italienne. Ce fait confirme que « *Pollenia venturii* sensu Rognes 1992 » (non Zumpt, 1956) est synonyme de *Nitellia solitaria* (Grunin, 1970) - **n. syn.**

Suite à cette confusion taxonomique on ne peut pas clarifier la distribution géographique de *N. solitaria*, qui peut exister en France, en Allemagne et en Grèce aussi. Rognes a l'obligation morale et scientifique de vérifier encore une fois les spécimens visualisés par lui, d'étudier les détails morphologiques de leur genitalia mâle par le prisme de nos objections et de présenter les informations exactes sur son areal européen.

Remerciements

Nous désirons adresser nos chaleureux remerciements à nos collègues le Prof. Dr. Amnon Freidberg (Tel Aviv) et le Prof. Dr. Yuriy G. Verves (Kiev), qui nous ont donné une série d'importants travaux bibliographiques, nécessaires pour l'élaboration de cette contribution.

Références

- Lehrer, A.Z., 1963, Etudes sur les Diptères Calliphoridae. I. - La classification des Poleniinae paléarctiques et leur dispersion en Roumanie. Bull. Ann. Soc. r. Ent. Belgique, 99 : 285-310.
- Lehrer, A.Z., 1967, Etudes sur les Diptères Calliphoridae. II. Révision de la nomenclature de la tribu Poleniini. Bull. Ann. Soc. r. Ent. Belgique, 103 :255-259.
- Lehrer, A.Z., 1970, Considération phylogénétiques et taxonomiques sur la famille Calliphoridae (Diptera). Annot. zool. bot., Bratislava, 61, 51 p.
- Lehrer, A.Z., 1972, Familia Calliphoridae. Fauna R.S.R., Insecta, vol. XI, fasc. 12, Ed. Acad. R.S.R., Bucuresti. 245 p.
- Rognes, K., 1992, Revision of the cluster-flies of the *Pollenia venturii* species-group, with a cladistic analyse of Palaearctic species of *Pollenia* Robineau-Desvoidy (Diptera: Calliphoridae). Ent. Scand., 23:233-248.
- Grunin, K., 1970, New species of Calliphoridae (Diptera) for the fauna of the USSR. Entomol. obozr., 49:471-483.
- Zumpt, F., 1956, 64i. Calliphorinae. Dans: Lindner, E., Die Fliegen der palaearktischen Region., Stuttgart, Bd. XI, 140 p.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., A propos de <i>Pollenia amentaria</i> sensu Rognes, 1991 (Diptera, Calliphoridae).....	1
LEHRER, A.Z., Un nouveau sasarcophile de la faune d'Israel (Diptera, Sarcophagidae).....	3
LEHRER, A.Z., Deux nouvelles espèces du genre <i>Stomorhina</i> Rondani (Diptera, Calliphoridae)....	5
LEHRER, A.Z., <i>Rhinia apicalis</i> sensu Rognes est un synonyme de <i>Rhinia nigricornis</i> (Macquart) (Diptera, Calliphoridae).....	13
LEHRER, A.Z., <i>Pollenia venturii</i> sensu Rognes 1992 est un synonyme de <i>Nitellia solitaria</i> (Grunin, 1970) (Diptera, Calliphoridae).....	17

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. ANDY Z. LEHRER, TAU - Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, 21029 Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. ANDY Z. LEHRER